

L'ADRC
CARLOTTA FILMS
présentent



YASUJIRO OZU

RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS



L'adrc

Yasujiro Ozu est une référence essentielle pour définir ce qu'est le cinéma. Le génie d'Ozu consiste à allier la banalité touchante d'histoires simples à la surprenante radicalité de la mise en scène. Ses films, tournés quasi exclusivement au studio de la Shochiku de 1927 à 1962, rendent sensible le passage du temps en articulant le quotidien au dramatique, le rituel au trivial. Son œuvre à l'évidente beauté et à la richesse inépuisable exprime au mieux le sentiment de la vie.

Diane Arnaud

Cette rétrospective en 10 films, qui court sur une douzaine d'années, marque celle de la dernière période du cinéaste : celle des grands drames en noir et blanc tels que *Printemps tardif* (1949) ou *Voyage à Tokyo* (1953), de son passage à la couleur avec *Fleurs d'équinoxe*, de sa comédie sociale *Bonjour* (1959) et de son ultime chef-d'œuvre *Le Goût du saké* (1962).



PRINTEMPS TARDIF

BANSHUN

1949 • Japon • 108 min •
N&B • Visa : 80 685

avec Chishu Ryu
Setsuko Hara
Yumeji Tsukioka
Haruko Sugimura



Noriko a vingt ans et vit heureuse aux côtés de son père veuf à Kamakura. Elle doit le quitter pour se marier. Afin de l'inciter à accepter un prétendant, son père lui fait croire qu'il va se remarier.

Restauration 4K inédite

Élu Meilleur film de l'année 1949 par la critique japonaise, **Printemps tardif** inaugure la période la plus célèbre de l'œuvre d'Ozu, et impose définitivement son art et sa manière sur la scène cinématographique mondiale. Premier film dit « de la maturité », **Printemps tardif** est une œuvre déchirante sur l'amour filial dans le Japon de l'après-guerre. Chishu Ryu et Setsuko Hara, fidèles interprètes du cinéaste, y sont bouleversants.



ÉTÉ PRÉCOCE

BAKUSHU

1951 • Japon • 125 min •
N&B • Visa : 80 684

avec Setsuko Hara
Chishu Ryu
Chikage Awashima
Kuniko Miyake
Ichiro Sugai



Dans le Tokyo d'après-guerre, un couple âgé vit avec ses deux enfants, sa belle-fille et leurs petits-enfants. À presque 30 ans, Noriko, leur fille, ne souhaite toujours pas se marier et préfère vivre libre et travailler. S'opposant ouvertement aux souhaits de sa famille, elle décide de choisir elle-même son mari.

Restauration 4K inédite

Deuxième film abordant, après **Printemps tardif**, le thème de la jeune femme célibataire, **Été précoce** met en scène une famille japonaise des années 1950 où coexistent trois générations. Empreint d'un ton léger dès son ouverture, il permet au cinéaste de renverser le cours des choses et d'aborder de façon plus sérieuse la question existentielle du mariage et de ses enjeux dans une société japonaise en pleine mutation. Ozu dresse au passage un beau portrait de femme résolument moderne à travers le personnage de Noriko ; sans chercher à bousculer les traditions, elle affirme son indépendance en faisant ses propres choix de vie.

Les œuvres d'Ozu des années 1950 ont été injustement jugées conservatrices et académiques, alors qu'elles éclairent de manière incidente les changements de la société japonaise (essor industriel, modernisation des mœurs, influence occidentale) après la défaite.

Diane Arnaud

LE GOÛT DU RIZ AU THÉ VERT

OCHAZUKE NO AJI

1952 • Japon • 116 min •
N&B • Visa : 84 844

avec Shin Saburi
Michiyo Kogure
Koji Tsuruta
Chikage Awashima



Avec **Le Goût du riz au thé vert**, Ozu délaisse la chronique familiale générationnelle pour réaliser une étude de mœurs sur la vie de couple et ses aléas. En choisissant d'utiliser le point de vue de Taeko, le cinéaste reprend avec brio le schéma de la femme moderne et pleine d'esprit emprunté au cinéma américain de l'époque, clin d'œil au couple Katharine Hepburn / Spencer Tracy dans **La Femme de l'année** (1942) ou **Madame porte la culotte** (1949). Entre mensonges et tromperies, **Le Goût du riz au thé vert** est à classer parmi ses plus grandes réussites.

Mariée à Mokichi par arrangement, Taeko mène une vie de couple décevante. Le dialogue entre les deux époux, plongés chacun dans leurs activités, se fait de plus en plus rare.

Restauration 4K inédite



VOYAGE À TOKYO

TOKYO MONOGATARI

1953 • Japon • 136 min •
N&B • Visa : 48 883

avec Chishu Ryu
Chieko Higashiyama
Setsuko Hara
Haruko Sugimura



Un couple âgé entreprend un voyage pour rendre visite à ses enfants. D'abord accueillis avec les égards qui leur sont dus, les parents s'avèrent bientôt dérangeants.

Restauration 4K inédite

Ozu bâtit ses histoires et ses personnages avec minutie et parvient à toucher profondément le spectateur. Réunissant au sein d'une même famille l'ensemble de ses acteurs fidèles, le maître japonais livre là la quintessence de son œuvre. Plan après plan, le cinéaste prend le temps nécessaire pour faire ressentir l'inexorable : la vieillesse, l'éloignement, l'abandon des mœurs traditionnelles, la mort. La reconstitution admirable de la réalité à l'écran nous force à l'accepter comme s'il s'agissait de la vie elle-même. Bouleversant, **Voyage à Tokyo** reste l'une des œuvres les plus accessibles, les plus fascinantes et les plus abouties d'Ozu.

À travers l'évolution des parents et des enfants, j'ai décrit comment le système familial japonais a commencé à se désintégrer.

Yasujiro Ozu

PRINTEMPS PRÉCOCE

SOSHUN

1956 • Japon • 144 min •
N&B • Visa : 80 686

avec Chikage Awashima
Takako Fujino
Ryo Ikebe
Daisuke Kato
Chishu Ryu



Hoji, jeune employé d'une grande compagnie, passe la plupart de son temps au travail ou dans les bars alentour. Une aventure avec une jeune et jolie secrétaire fait éclater son mariage déjà fragilisé.

Restauration 4K inédite

Ce drame intimiste, emprunt de cynisme, marque une forme de rupture avec la tradition et la question essentielle du mariage. *Printemps précoce* s'inscrit dans la lignée du *Goût du riz au thé vert* à travers sa peinture de la monotonie au sein du couple. Toutefois, la problématique sociale y est davantage développée avec la question des relations professionnelles et les codes de conduite entre collègues. L'attention aux rituels anodins du quotidien permet au cinéaste de comprendre les difficultés de la vie à deux en relation avec les pressions de la culture d'entreprise.

“Ozu sait éveiller notre regard par une puissance de conversion cinématographique du monde filmé, à travers des histoires banales et bavardes, tantôt amusantes, tantôt bouleversantes.”

Diane Arnaud

CRÉPUSCULE À TOKYO

TOKYO BOSHOKU

1957 • Japon • 140 min •
N&B • Visa : 84 845

avec Setsuko Hara
Ineko Arima
Chishu Ryu
Isuzu Yamada
So Yamamura



Takako vient de quitter son mari pour aller vivre avec son père et sa jeune sœur. Lorsqu'elle apprend que sa mère est de retour après plusieurs années et qu'elle tient un salon de jeu, Takako vient lui demander de ne pas révéler son existence à sa sœur...

Restauration 4K inédite

Œuvre à part, d'une noirceur singulière, dans la filmographie d'Ozu, *Crépuscule à Tokyo* dépeint les mœurs de la jeunesse d'après-guerre tout en évoquant, par son récit et ses décors, certaines de ses œuvres mélodramatiques du muet. Ozu épure sa mise en scène et livre ce film remarquable, d'une grande sobriété. *Crépuscule à Tokyo* est aussi son dernier long métrage tourné en noir en blanc.



FLEURS D'ÉQUINOXE

HIGANBANA

1958 • Japon • 117 min •
Couleurs • Visa : 77 406

avec Shin Saburi
Kinuyo Tanaka
Ineko Arima
Yoshiko Kuga
Keiji Sada
Chishu Ryu



Premier film en couleurs de Yasujiro Ozu, *Fleurs d'équinoxe* brosse un émouvant portrait de père de famille tiraillé entre conservatisme et progressisme. Le réalisateur du *Goût du saké* renoue avec les thèmes qui lui sont chers – la famille et la question de la filiation, l'abandon des traditions – en se plaçant ici du point de vue des parents. Le personnage d'Hirayama observe avec nostalgie la transformation de son quotidien, sans qu'il n'ait d'autre choix que d'évoluer lui aussi. Fidèle à sa mise en scène minimaliste, le cinéaste nippon opte cette fois-ci pour un ton plus léger, loin des mélodrames qui ont pu faire sa renommée (*Il était un père, Crépuscule à Tokyo*).

Restauration 2K

Ozu dirigeait gestes, expressions, intonations d'une main de maître, au même titre qu'il décidait de la composition du cadrage et du rythme du montage au millimètre et à la seconde près.

Diane Arnaud

BONJOUR

OHAYO

1959 • Japon • 94 min •
Couleurs • Visa : 80 683

avec Keiji Sada
Yoshiko Kuga
Chishu Ryu
Kuniko Miyake
Haruko Sugimura



Dans une ville de la banlieue de Tokyo, la vie suit tranquillement son cours. Un soir, les jeunes Minaru et Isamu présentent leurs parents pour avoir leur propre poste de télévision, en vain : l'aîné se met alors en colère face à l'hypocrisie des adultes et décide de faire une « grève de la parole », aussitôt suivi par son jeune frère...

Restauration 2K

Deuxième film en couleurs de Yasujiro Ozu, à la trame narrative proche de celle de *Gosses de Tokyo* (1932), *Bonjour* prolonge les réflexions chères au cinéaste grâce à une mise en scène magnifiquement épurée. Ozu s'amuse ici à décortiquer le quotidien d'un quartier de banlieue, avec son lot de commérages et de mal-être inavoué, pour finalement aller à rebours du discours dénoncé par les enfants : loin d'être anodins, les paroles et les gestes de tous les jours sont essentiels pour la communication. Ozu parsème son œuvre de personnages théâtraux et de situations cocasses, parfois à la limite du burlesque. *Bonjour* est l'un des films les plus joyeux du cinéaste, atteignant l'équilibre parfait entre minimalisme, humour et observation minutieuse du quotidien.



FIN D'AUTOMNE

AKIBIYORI

1960 • Japon • 128 min •
Couleurs • Visa : 48 884

avec Setsuko Hara
Yoko Tsukasa
Mariko Okada
Keiji Sada
Miyuki Kuwano



Trois vieux amis se retrouvent lors d'une cérémonie en mémoire à leur ami Miwa, décédé il y a quelques années. Ils y retrouvent Akiko, la veuve du défunt dont ils étaient tous amoureux dans leur jeunesse, et sa fille, la jolie Ayako, en âge de se marier. Mais Ayako n'est pas pressée de trouver un mari, craignant de laisser sa mère toute seule...

—
Restauration 2K



Yasujiro Ozu poursuit ici son travail sur la couleur et livre une nouvelle étude des mœurs nippones, à la fois délicate et sensible. L'intrigue n'est pas sans rappeler celle de *Printemps tardif*, l'un des plus gros succès du cinéaste, dans lequel une jeune fille – jouée par l'actrice Setsuko Hara qui interprète ici la mère, Akiko – refuse de se marier pour ne pas abandonner son père veuf. Ozu opte ici pour un ton plus léger notamment à travers les personnages des trois compères et celui de la jeune Yukiko, incarnation de la nouvelle génération de Japonaises, modernes et occidentalisées. Avec ce splendide *Fin d'automne*, Ozu n'en finit pas de prouver ses talents d'humaniste, alliant toujours aussi subtilement tendresse et moquerie bienveillante à l'égard de ses personnages, dans un pays en pleine mutation.

LE GOÛT DU SAKÉ

SANMA NO AJI

1962 • Japon • 113 min •
Couleurs • Visa : 48 885

avec Shima Iwashita,
Chishu Ryu
Keiji Sada
Mariko Okada
Shinichiro Mikami



Veuf, Shuhei Hirayama approche de la retraite et vit toujours avec sa fille Michiko qui est en âge de se marier. Le père comme la fille repoussent l'échéance, l'un craignant la solitude et l'autre la culpabilité de l'abandon.

—
Restauration 2K

Dernier film de la carrière d'Ozu, *Le Goût du saké* est aussi l'un de ses récits les plus touchants et les plus personnels, aboutissement de son style et de son travail sur la couleur. Reprenant la trame de *Printemps tardif*, le cinéaste livre une nouvelle variation sur le passage du temps, l'évolution des mœurs et de la famille, qui a valeur d'épilogue pour l'ensemble de son œuvre. Avec un regard désabusé, il dresse l'état des lieux du Japon des années 1960, entre disparition des valeurs traditionnelles et occidentalisation de la nouvelle génération.



REPÈRES BIO-FILMO

- 1903.** Naissance à Tokyo.
- 1922.** Engagé aux studios Shochiku comme assistant opérateur.
- 1927.** Réalise **Le Sabre de pénitence**. Première collaboration avec Kogo Noda, son scénariste attitré.
- 1929-1931.** Tourne une série de comédies sociales. La contestation sociale, la misère et les relations parents/enfants deviennent les thèmes fétiches du cinéaste japonais.
- 1936.** Premier long métrage parlant, **Le Fils unique**, traitant de la relation entre une mère et son fils.
- 1938-1940.** Appel dans l'armée impériale, en Chine. De retour au Japon, il écrit un scénario, qui sera censuré puis modifié et donnera naissance au **Goût du riz au thé vert** en 1952.
- 1949.** Après plusieurs années passées à Singapour, notamment aux mains des Anglais, Ozu retrouve Kogo Noda et tourne **Printemps tardif** considéré au Japon comme le «film le plus profondément japonais jamais réalisé».
- 1953.** Réalise **Voyage à Tokyo**, le plus célèbre de ses films. Ce sera la première œuvre du cinéaste sortie sur les écrans français en 1978.



1958. **Flours d'équinoxe**, premier film en couleur.

1959-1960. Le réalisateur japonais entreprend plusieurs remakes de ses films antérieurs.

1963. Ozu meurt le 12 décembre, jour de ses 60 ans, quelques mois après la sortie de son dernier film **Le Goût du saké**.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Diane Arnaud et Mathias Lavin, **Ozu à présent**, Paris : G3J éditeur, 2013.
- **Dictionnaire du cinéma japonais** L'âge d'or (1935-1975)



Sous la direction de Pascal-Alex Vincent.

Ce dictionnaire est proposé dans une nouvelle version brochée de 250 pages. Accessible à tous, novices comme cinéphiles, l'ouvrage retrace le parcours des réalisateurs à l'origine de l'âge d'or du cinéma japonais (1935-1975).

En vente en librairie | 29.99 €

Édition Carlotta Films

En association avec GM Éditions

www.carlottavod.com

ÉVÈNEMENT

JAPONISMES 2018 : LES ÂMES EN RÉSONNANCE

L'année 2018 marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France, ainsi que le 150^e anniversaire du début de l'ère Meiji lorsque le pays s'ouvrit à l'Occident.

japonismes.org

Le document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1 400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7 Impasse Carrière Mainguet 75011
Paris | Tél.: 01 42 24 10 86
www.carlottavod.com



Textes : Carlotta Films et Diane Arnaud.
Crédits Photographiques : © Shochiku Co., Ltd.
Affiche : *Flours d'équinoxe*
Photographie en couleur sur la couverture :
Flours d'équinoxe.
Photographies en noir et blanc sur la couverture, de haut en bas : *Printemps tardif*, *Le Goût du riz au thé vert*, *Printemps précocé*.
Remerciements : Pascal-Alex Vincent

RÉTROSPECTIVE



EN 10 FILMS

printemps tardif ♦ été précoce ♦ le goût du riz au thé vert
voyage à tokyo ♦ printemps précoce ♦ crépuscule à tokyo
fleurs d'équinoxe ♦ bonjour ♦ fin d'automne ♦ le goût du saké

NOUVELLES RESTAURATIONS 2K ET 4K